

Introduction

Éliane ELMALEH
Xavier LACHAZETTE
Le Mans Université, 3L.AM

Le concept de conflit est omniprésent dans l'espace public, et donc dans le domaine politique, mais il occupe aussi la sphère privée et intellectuelle. Depuis toujours, l'*agôn* (débats, joutes, compétitions) ou le *polemos* (guerres, combats, querelles) font partie du monde et toute création artistique s'attache d'une façon ou d'une autre à décrire ou commenter différentes formes de conflit.

Le conflit est un sujet récurrent dans la littérature et dans les arts, ceux-ci étant un des moyens de le représenter mais aussi de le critiquer et de le questionner. Ainsi, la façon dont il est perçu n'est pas sans conséquence et en période de guerre, les tensions, voire les contradictions, entre l'expérience du réel et son (absence de) sens apparaissent au grand jour. Les normes sociales les plus élémentaires disparaissent devant les conflits qui se déchaînent. Dans le domaine de l'art, aussi bien au cinéma que dans les arts visuels, mais aussi en littérature ou en poésie, la représentation du conflit est centrale, que ce soit en matière de guerre, de conflit social ou politique, de dispute matrimoniale... Ainsi, les écritures/photographies de guerre mettent en œuvre, ouvertement ou non, divers procédés destinés à contester, voire à invalider des discours consensuels bien souvent relayés par les pouvoirs en place. On pense, par exemple, à Goya et à sa série de gravures *Les Désastres de la guerre*, qui met au premier plan la brutale réalité de la guerre, fait disparaître ce qui est censé ennoblir les actes guerriers et les rendre héroïques.

Les auteurs de cet ouvrage se sont interrogés sur les croisements qui s'articulent autour des concepts de conflit et de représentation. Ils ont abordé le conflit dans une approche souvent historique, politique ou encore sociologique. Quatre d'entre eux font référence à une guerre réelle, que ce soit la Première Guerre mondiale (Éliane Elmaleh et Hanene Zoghلامي), la Seconde (Xavier Lachazette) ou encore la guerre civile au Rwanda, qui donna lieu au génocide (Rim Mouloudj). Deux autres abordent une guerre civile imaginée dans des œuvres de science-fiction (Danièle André) ou bien les conflits latents causés par le racisme et la ségrégation (Christelle Ha Soon). Ils mettent en avant l'idée que, face à l'arbitraire de la violence, face aux décisions des gouvernants ou à la manipulation médiatique, les représentations des conflits peuvent avoir un impact sur leur déroulement. Elles peuvent également, dans le cadre d'un engagement politique des artistes et des écrivains, changer la vision qu'en ont les victimes. Les auteurs ont ainsi pu examiner la mise en scène de ces conflits par différents médias et la relier à des perspectives culturelles et philosophiques sur le pouvoir.

C'est sur les répercussions individuelles de divers conflits que se penche la première partie du présent ouvrage, intitulée *Représentations de l'individu face aux conflits : expression et négation de soi*. Les deux guerres mondiales qu'a connues l'Occident au XXe siècle constituent l'arrière-plan historique de deux articles, tandis qu'un troisième a pour cadre le racisme et le ségrégationnisme états-unien avant l'entrée de ce pays dans le second conflit mondial.

Sans exception, l'individu se trouve happé dans un antagonisme qui le dépasse totalement, le forçant à repenser son paradigme pour tenter de faire sens des événements dans lesquels il se trouve plongé malgré lui. Ainsi, le soldat britannique ou français des tranchées est résigné à faire son devoir mais se sent trahi par la nouvelle utilisation de l'arme chimique, aux antipodes de l'égalité des chances de survie que semblait promettre la baïonnette. Dans un deuxième cas, redoutant une guerre, puis démunie devant l'ouverture brutale des hostilités, une civile anglaise fait de son mieux pour participer à l'effort patriotique de guerre de son pays, dans le cadre d'un conflit qui ne la touche pas directement dans un premier temps, mais qui se traduit rapidement par des bombardements sur le sol britannique et par la peur d'une invasion. Elle se convainc alors de faire un travail sur soi et d'ajouter foi aux principes d'un mouvement moral et religieux dont la pierre angulaire est la lutte contre l'égoïsme forcené de l'espèce humaine, censément à l'origine de tous les conflits. Dans le troisième exemple, une enfant afro-américaine sert de bouc émissaire

à toute une communauté frappée d'ostracisme, soumise de manière inéluctable à l'affirmation d'une supériorité et d'un pouvoir blancs. Le rapport de force entre les deux communautés est si inégal, la haine et la censure de soi-même si répandues, qu'une descente aux enfers attend sa fragile innocence.

Dans ces trois cas, le pouvoir de la chose littéraire est convoqué pour permettre à l'individu d'extérioriser le conflit interne induit par la violence insensée qui l'entoure. Le geste épistolaire constitue un moment privilégié et particulier pour le soldat, un rendez-vous régénérateur où les répercussions personnelles de la guerre trouvent un exutoire dans une prise de parole privée. La production de récits inspirants, écrits dans le but exprès de raviver le moral de la nation et de propager une idéologie à laquelle elle croit sincèrement, mais provisoirement, permet à une écrivaine de donner le meilleur d'elle-même, tout en sachant pertinemment qu'un tel état d'esprit lui sera impossible à long terme. Enfin, dans un roman, une autre écrivaine donne la parole, mais aussi une certaine grandeur et un peu de mystère, à celles et ceux que le poids de l'histoire, les tensions sociales ou les luttes intra- et intercommunautaires ont réduits au rang de victimes muettes.

Si l'irruption de l'arme chimique dans le premier conflit mondial a été étudiée à travers divers prismes (presse, fiction, mémoires, poésie), l'article de Hanene Zoghalmi permet de lever le voile sur un aspect encore peu étudié : la représentation de cette menace nouvelle dans les lettres envoyées à leur famille par les soldats du front, français ou britanniques. Après avoir montré la bouffée d'air frais et le voyage immobile que représentaient pour eux la réception ou l'envoi de lettres, l'auteure étudie principalement deux aspects. Tout d'abord, elle démontre le choc que constitua l'utilisation d'une arme « barbare » qui mettait à mal l'idéal de justice chevaleresque associé par ces soldats au concept même de guerre, et tout l'écart creusé par la guerre entre la masculinité telle qu'ils se l'imaginaient et les douleurs physiques ou morales engendrées chez eux ainsi que chez leurs compagnons d'infortune dans l'univers confiné et incapacitant des tranchées. Dans un second temps, l'auteure étudie le rapport que ces lettres instaurent entre soldats et familles, selon qu'elles s'adressaient aux mères, femmes ou amoureuses, dans le contexte particulier d'une censure militaire omniprésente. Elle tente alors de faire la part entre ce que les soldats réussissaient à dire ou taisaient, en termes d'expression de soi, de censure ou d'autocensure.

Pour sa part, dans le deuxième article, Xavier Lachazette se penche sur *Come Wind, Come Weather*, œuvre fort peu connue de Daphne du Maurier, bien que vendue à plus d'un million d'exemplaires lors de sa sortie en 1940. Composée de onze récits destinés à remonter le moral de la population pendant le second conflit mondial, cette œuvre servit à financer la SSAFA (association caritative aidant les soldats des forces armées britanniques et leurs familles), mais aussi à propager les principes du mouvement religieux alors connu sous le nom de « Réarmement Moral » (MRA en anglais). L'auteur détaille deux aspects principaux. Tout d'abord, il analyse l'intérêt historique de ces récits, illustrant les répercussions dont l'approche, puis le développement, d'un conflit mondial s'accompagnèrent, même chez des individus peu animés par la foi, qui se persuadèrent que la paix ne reviendrait pas dans le monde tant que les familles continueraient à se diviser et les individus à être mus par l'égoïsme. Et en second lieu, l'auteur souligne la complexité psychologique d'une écrivaine qui voulut se conformer à un mouvement religieux contraire à sa propre nature, ce qui engendra chez elle un conflit interne et fit d'autant plus ressortir son incapacité à se soumettre à quelque idéologie que ce fût.

Dans l'article qui conclut cette partie, Christelle Ha Soon se penche sur *The Bluest Eye* (1970), célèbre premier roman de Toni Morrison, qui dépeint de manière saisissante divers personnages afro-américains, des « laissés-pour-compte » pour la plupart, dans une petite ville de l'Ohio, au tout début des années 1940. L'auteure analyse en particulier le conflit larvé existant entre communautés noires et blanches, d'autant plus insidieux qu'il n'a nul besoin de se traduire par des actes violents. L'omniprésence et la validité unique de normes édictées par la société blanche empêchent l'émergence d'une parole noire, pervertissant les rapports humains au sein des communautés afro-américaines tout en favorisant l'émergence d'un complexe d'infériorité et d'une autocensure aussi conflictuels que tenaces. L'auteure étudie notamment divers procédés narratifs qui fondent l'originalité de l'écriture de Toni Morrison, comme la multiplicité des points de vue narratifs ou l'enchâssement de récits à la première personne dans une structure à la troisième personne. Elle conclut que ces procédés constituent pour l'écrivaine une tentative de résistance à la privation de parole dont souffrent ses personnages afro-américains.

Après la représentation des répercussions de trois conflits sur l'individu et son intériorité, la seconde partie de cet ouvrage, intitulée *Représentations du corps social en conflit : dissensions, divisions, désintégrations*, aborde le cadre plus large de conflits à l'échelle de toute une nation. Elle comporte trois articles dans lesquels les auteures analysent différentes façons de représenter les conflits, en mettant en avant l'importance du support utilisé et en montrant que les arts visuels ou la littérature peuvent allier de façon pertinente engagement politique et forme esthétique. Les deux premiers articles analysent des représentations graphiques de conflits sur des supports visuels alors que le troisième, portant sur une œuvre littéraire, s'attache à ne pas donner de représentation des massacres mais à les suggérer en les rendant omniprésents. Les trois auteurs mettent en avant non seulement l'intérêt des media qui « investissent » dans la guerre, mais aussi le lien entre journalistes, responsables politiques et armée, l'interdépendance de ces trois piliers sociaux se jouant de ceux qui ne constituent bien souvent que de « la chair à canon » pour leurs aventures militaires.

L'article d'Éliane Elmaleh se concentre tout particulièrement sur les dessins de Robert Minor, Art Young et John Sloan, très représentatifs des productions de la période progressiste du début du XX^e siècle aux États-Unis. Ces travaux parurent dans le magazine américain *The Masses*, qui exista pendant une courte période, de 1911 à 1917, réussit à rassembler un grand nombre d'intellectuels ou d'artistes et publia un grand nombre d'essais critiques sur la « culture radicale », l'art socialiste et la littérature contemporaine. Le magazine reflétait les débats en cours au sein du Parti Socialiste américain, qui faisait fusionner populisme, espoirs utopiques et références au droit naturel. L'auteure montre que les dessinateurs humoristiques et caricaturistes jouèrent un rôle essentiel dans la construction d'un mouvement socialiste, à une période où des centaines de milliers d'Américains se mirent, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, à remettre en question le capitalisme. Ces dessinateurs, qu'ils aient été considérés comme d'extrême-gauche (« radicals »), socialistes, communistes ou encore progressistes, contribuèrent en effet, tant idéologiquement qu'esthétiquement, à créer une culture populaire de gauche. L'auteure met également en évidence le fait que les techniques de publication, les différents types de presse et leur style graphique contribuèrent à tisser un lien entre art et engagement politique.

Dans son travail relatif à quatre œuvres de science-fiction aux supports variés (*DMZ*, *Jericho*, *Marvel Civil War* et *The Second Civil War*) qui interrogent les possibilités d'une seconde guerre civile aux États-Unis, Danièle André s'intéresse aux raisons qui pourraient conduire à un tel conflit. En effet, ces œuvres (roman graphique, série télévisée, *comics*) explorent la manière dont une société, liée par un contrat social, peut se déconstruire et se reconstruire à travers les agissements de ceux sur lesquels elle repose. Dans un premier temps, elle les analyse et les compare, tout en se servant de leur cadre hypothétique pour questionner la société états-unienne et ses dysfonctionnements. Dans un deuxième temps, elle revisite la notion de « guerre civile » au prisme de l'histoire américaine, notamment de la guerre de Sécession, qui fut un élément fondamental de la construction de la nation. Enfin, elle montre que les œuvres soulèvent la question de l'influence des médias sur la population, ces médias faisant bon ménage avec la guerre malgré leur opposition parfois apparente. En effet, si leur idéal est de rapporter des faits et de constituer un quatrième pouvoir, l'auteure souligne que ce sont avant tout des industries incluses dans un marché capitaliste, parties prenantes de ce qu'elle appelle « le complexe militaro-politico-scientifico-médiatico-industriel », lequel peut affaiblir et soumettre une nation et son gouvernement.

Avec la troisième contribution de cette partie, l'auteure, Rim Mouloudj, nous emmène sur le continent africain, au Rwanda, et se penche sur l'une des publications qui virent le jour suite au génocide de la fin du XX^e siècle : le roman de Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*. Elle s'attache à montrer l'engagement de Diop, dont l'un des buts était de réaffirmer l'existence même du génocide, face à ceux qui tendaient à le minorer en le présentant comme une série de violences ethniques en Afrique. Elle donne à voir le roman de Diop comme une forme de contre-violence dans le but d'accomplir un devoir de mémoire et de contrer l'oubli ou le silence. Dans un premier temps, l'auteure aborde les formes littéraires du roman, le mélange des genres et la multiplicité de points de vue narratifs à visée testimoniale qui usent de stratégies de « vraisemblabilisation ». Dans un deuxième temps, elle analyse les sections du roman dans lesquelles l'écrivain opte pour une forme scripturaire nettement fictionnelle qui s'éloigne de ce

registre. Elle met ainsi en exergue les formes narratives et esthétiques du roman, l'articulation entre le format littéraire et la visée testimoniale, tout en montrant que ces deux dimensions s'allient pour parvenir à dire autrement l'indicible.

Qu'ils s'expriment à l'échelle de l'individu, d'une communauté ou de toute une nation, les conflits représentés dans les œuvres littéraires ou visuelles ici étudiées constituent donc des productions complexes qui nous parlent de l'humanité ainsi que de sa difficulté fondamentale à maintenir la cohésion et la cohérence, internes ou externes, qui lui sont pourtant nécessaires.

Ces formes artistiques revêtent des intérêts réels multiples, de nature psychologique, sociale, politique, religieuse, testimoniale ou historique. Toutes disent l'écartèlement profond et douloureux avec lequel il nous faut composer tout au long de notre vie, entre nos désirs de grandeur ou de justice et notre confrontation quotidienne à l'innommable et l'inacceptable.